

2 | Leur business : traquer, décrypter, révéler

De leur capacité à déceler l'imposture et la fraude, ils ont fait le cœur de leur activité professionnelle. Avec efficacité et résultats.

GILLES PERRAULT

L'expert qui déjoue les faussaires

Les visiteurs de Gilles Perrault arrivent généralement tremblants, serrant contre eux une toile ou une sculpture – un trésor de famille – emmaillotté avec soin. Forcément, ce nu langoureux est signé Renoir ou Rodin, ils y croient dur comme fer. La plupart du temps, ils repartent dépités, leurs rêves brisés. « Le premier rendez-vous est généralement gratuit. S'il faut poursuivre les recherches, je fais un devis », explique Gilles Perrault. Ce quinquagénaire sémillant est aujourd'hui l'un des experts les plus réputés des œuvres de Rodin, Camille Claudel ou Giacometti, un spécialiste particulièrement recherché par les tribunaux de la planète, alors que les contrefaçons d'œuvres d'art pullulent. « 80 % des pièces que j'expertise dans mon laboratoire se révèlent être des faux », assure-t-il.

C'est au début des années 80 que ce sculpteur – chef d'atelier au Louvre, puis restaurateur au musée de Versailles – quitte l'administration pour créer son laboratoire d'analyses. Il débute dans la dendrochronologie (la datation du bois par l'étude des cernes annuels), puis se passionne pour la technologie. Il investit alors dans des outils de plus en plus sophistiqués, capables de révéler la moindre erreur du faussaire. Mais s'il a du flair et de la technique, Gilles Perrault a aussi des valeurs. « Je refuse catégoriquement toutes les expertises pour le compte de commis-

GILLES PERRAULT.
Cet expert réputé est très sollicité, alors que les contrefaçons d'œuvres d'art pullulent.



MARC CHAMUEL/CONVERGENCE POUR L'EXPANSION

saires-priseurs ou de compagnies d'assurances. Trop de risques de conflits d'intérêts », explique-t-il.

Nommé il y a quelques années à la commission d'admission des experts judiciaires, il a contribué à faire tomber ce qu'il appelle la mafia des dynasties d'antiquaires. « Il fallait faire entrer dans ce monde fermé des historiens d'art, des restaurateurs, des scientifiques. »

Aujourd'hui, l'expertise ne l'occupe plus que la moitié de son temps. L'autre est dédiée à la réalisation... de copies. Il dirige à Carrare, en Italie, la fabrication d'une copie des sculptures du bassin d'Apollon, l'une des fontaines du château de Versailles. Une commande de plusieurs millions d'euros d'un riche Taïwanais qui ouvrira en 2015 le plus grand musée d'art occidental en Asie.

CÉDRIC MUSSO

En croisade pour les consommateurs

Frais bancaires indus, ententes des opérateurs télécoms, crédits à la consommation mal ficelés, risques sanitaires et alimentaires... Le chef du département lobbying de l'UFC-Que choisir est en croisade permanente. « Il ne s'agit pas seulement d'influer sur les lois dans les couloirs de l'Assemblée, mais de battre

une machine de guerre, fière de son indépendance. A plus de 90 %, son budget – près de 30 millions d'euros – est financé par ses magazines (*Que choisir* et *Que choisir Santé*) et leurs 570 000 lecteurs (350 000 en 2002).

FRÉDÉRIC LEURENT

Décodeur d'étiquettes

En découvrant qu'un chocolat liégeois pouvait contenir de la gélatine de porc, ce trentenaire a décidé d'aider les consommateurs à ne plus avaler n'importe quoi. Avec deux amis, il a lancé Shopwise, une application pour smartphones qui permet de décrypter, tout en faisant ses courses, les étiquettes des 35 000 produits alimentaires vendus en supermarché et de les comparer entre eux. Shopwise a déjà été téléchargé plus de 550 000 fois et compte 70 000 utilisateurs réguliers.

JEAN-FRANÇOIS POUSSARD

Il piste la contrefaçon sur Internet

Systonic, PME d'une trentaine de salariés de Pessac, est devenu le cauchemar des sites de vente en ligne de produits de marque contrefaits. Keep Alert, le webservice proposé par cette entreprise, surveille en temps réel sur la Toile tous les usages de plus d'un millier de marques, de la SNCF à Chèque-Déjeuner en passant par des grands noms de l'horlogerie suisse, comme Franck Muller. « Un chiffre d'affaires de près de 3 millions d'euros et une innovation 100 % française », s'enorgueillit Jean-François Poussard.

BRUNO TOUSSAINT

Le chantre du mieux prescrire

Ne dépendre ni des subventions publiques, ni du bénévolat, et encore moins de la publicité : voilà le leitmotiv de Bruno Toussaint, le dirigeant de *Prescrire*, la seule revue pharmaceutique réellement indépendante. Cet ancien généraliste gère une équipe d'une centaine de rédacteurs, qui épluchent la littérature scientifique internationale. Objectif : donner à ses 34 000 abonnés l'information la plus fiable possible

sur les médicaments. En n'hésitant pas à pointer ceux qui n'apportent rien ou qu'il vaudrait mieux éviter.

EDWY PLENEL

Le journaliste qui fait tomber les têtes

Il n'a rien lâché. Après avoir révélé l'existence du compte suisse de Jérôme Cahuzac, le directeur de Mediapart a maintenu sa version des faits envers et contre tous. Cinq mois plus tard, il se frotte les mains. Depuis la démission de l'ancien ministre du Budget, le site d'information a récolté 10 000 abonnés supplémentaires. Edwy Plenel estime néanmoins qu'il lui faudrait passer de 75 000 abonnés aujourd'hui à 100 000 pour asseoir solidement son indépendance et son avenir.

PHILIPPE EVEN- BERNARD DEBRÉ

Les papis justiciers de la santé business

Les 15 000 premiers exemplaires de leur *Guide des 4 000 médicaments utiles, inutiles ou dangereux* se sont écoulés... en une seule journée : « J'en ai été le premier surpris », raconte le Pr Even. Publié dans la foulée du scandale du Mediator, son ouvrage, coécrit avec Bernard Debré, s'est vendu à plus de 200 000 exemplaires. Fort de ce succès, cet ancien professeur de médecine ne s'arrête plus : il vient de sortir un livre sur le cholestérol (50 000 exemplaires), et a déjà plusieurs autres projets en cours.

HARALD WILL

Son logiciel débusque les mauvais comptes

Les auditeurs ne jurent que par lui. ACL, un logiciel canadien qui détecte les anomalies cachées dans les comptes des entreprises (doublons de paiements, faux frais...), a été conçu par le Pr Hartmut Will dans les années 70. Son fils, Harald, l'a mis sur le marché en 1987, transformant l'idée paternelle en florissant business. Aujourd'hui, 14 000 entreprises utilisent ACL. En France, 70 % de celles du CAC 40 sont équipées. Sans parler du fisc, des cabinets d'avocats et des cabinets d'audit.

